

L'accueil des nouvelles communautés

Le pape Benoît XVI, commentant l'exhortation qu'il avait adressée aux évêques allemands en visite *ad limina* en 2006 (« Je vous demande d'aller au devant des mouvements avec beaucoup d'amour »), ajoutait : « Les mouvements et les communautés nouvelles ne sont pas un problème ou un risque de plus, qui s'ajoutent à vos charges déjà lourdes. Non ! Ils sont un don du Seigneur, une ressource précieuse pour enrichir avec leurs charismes toute la communauté chrétienne. »

Déjà le pape Jean-Paul II, à propos de la floraison de charismes et de mouvements apparus dans l'Eglise après le Concile Vatican II, parlait « d'une nouvelle Pentecôte » et « d'un motif d'espérance pour l'action missionnaire de l'Eglise ». « Lorsqu'ils s'insèrent avec humilité dans la vie des Eglises locales et qu'ils sont accueillis cordialement par les évêques et les prêtres dans les structures diocésaines et paroissiales, les mouvements représentent un véritable don de Dieu pour la nouvelle évangélisation et pour l'activité missionnaire proprement dite ».¹ A plusieurs reprises, le pape François, à la suite de ses prédécesseurs, a souligné l'importance des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles dans la transformation missionnaire de l'Eglise²

L'existence et le développement des communautés nouvelles ont été aussi des réponses à la crise de l'Eglise vécue durant les années 1970. Le surgissement dans l'Eglise des nouveaux charismes a aussi créé le milieu écologique nécessaire à la réception du Concile Vatican II. On entend ici par charisme le don suscité par l'Esprit-Saint dans le cœur d'un fondateur au départ d'une communauté nouvelle ou d'un nouveau mouvement ecclésial. Le charisme n'est rien d'autre qu'une nouvelle expression de vie chrétienne pour se mettre à la suite du Christ et pour participer à la mission de l'Eglise. Ce sont des « dons pour renouveler et édifier l'Eglise »³ Je souligne 3 caractéristiques structurantes de tout charisme :

- Il est donné à des personnes pour le bien de toute l'Eglise,
- Le charisme possède un caractère universel : il attire, il touche des personnes de cultures, de traditions, d'âges différents, de vocations différentes.
- En tant que don de l'Esprit, le charisme apporte toujours avec lui une nouveauté de vie qui surprend. Impossible à prévoir et à programmer, il nous parvient toujours comme un don gratuit qu'il nous revient d'accueillir. Comme l'a dit Jean-Paul II : « Quand il intervient, l'Esprit nous laisse

¹ *Redemptoris Missio* n° 72

² cf audience du 22/11/14 aux participants du Congrès du Conseil pontifical pour les Laïcs

³ *Evangelii Gaudium*, 130.

toujours profondément stupéfaits. Il suscite des événements d'une étonnante nouveauté, il change radicalement les personnes et l'histoire ».

Comme évêque ou prêtre, notre responsabilité pastorale est d'accueillir, discerner, accompagner les charismes pour qu'ils soient au service de la croissance du Corps ecclésial et de la sanctification du peuple chrétien ? L'accueil des charismes réclame un soin particulier car il met en cause la capacité du Corps ecclésial à se renouveler, à accueillir d'autres formes de vie évangélique. Il requiert de la part des communautés une vraie maturité ecclésiale afin qu'elles puissent s'insérer positivement dans la mission de l'Eglise locale et universelle.

A - Accueillir le prophétisme

Accueillir de nouveaux charismes, c'est prendre conscience de leur dimension prophétique : il convient de discerner en eux une parole de Dieu donnée à l'Eglise et au monde. Ce prophétisme présente plusieurs facettes

- D'abord Dieu nous parle par le fait de l'éclosion de ces nouvelles réalités ecclésiales. L'inattendu de leur surgissement relève du primat de la grâce. « Avec le temps croît la tentation de se rigidifier dans des schémas rassurants, mais stériles, et de mettre l'Esprit-Saint en cage. »⁴ En effet, les charismes ne sont pas produits par l'Eglise pour des raisons d'opportunité ou de nécessité. Ils ne s'inventent pas. Ils ne se programment pas. Nous ne pouvons pas prétendre les enfermer ou les réduire à nos catégories et à nos projets humains. « Je trouve merveilleux, écrivait en 1998 le cardinal J. Ratzinger, en se référant aux mouvements ecclésiaux contemporains, que l'Esprit, une fois encore, se montre plus fort que nos planifications, et qu'il se mette en valeur d'une manière tout autre que celle que nous avons imaginée ». En ce sens, ces nouvelles réalités ecclésiales font preuve de créativité et bousculent nos cadres institutionnels et nos schémas de pensée. Elles surprennent en raison de leur fraîcheur, de leur enthousiasme et de leur énergie. « Faites attention à ne pas perdre la liberté que l'Esprit-Saint nous a donnée. Le danger pour le Renouveau, c'est celui de l'organisation excessive. Oui, vous avez besoin d'organisation, mais ne perdez pas la grâce de laisser Dieu être Dieu », disait encore le pape François aux responsables du Renouveau charismatique.
- Le prophétisme des mouvements ecclésiaux et des nouvelles communautés s'exprime encore par le contenu innovant des projets de vie et d'apostolat qu'elles portent. Il y a une originalité étonnante dans la manière de mettre en œuvre l'Évangile et le témoignage de la foi. Il ne s'agit pas d'une simple reproduction ou itération, mais véritablement d'une synthèse inédite et inspirante dans l'expression de la vie chrétienne et ecclésiale, et dans la radicalité évangélique qu'ils déploient.
- Enfin, les nouvelles communautés ecclésiales portent la capacité missionnaire de « parler » à nos contemporains de façon plus pertinente par rapport à la culture post-moderne dont elles sont issues. Elles sont caractérisées par une force d'interpellation évangélique, à laquelle les nouvelles générations peuvent s'identifier. Grâce à cette inculturation

4 François, audience du 24/11/14

(langages, codes...) les nouvelles réalités ont un impact évangélisteur significatif.

Cette démarche prophétique des nouvelles réalités ecclésiales se caractérise par une pédagogie que l'on rencontre chez la plupart d'entre elles :

a) Une rencontre avec le Christ

Les nouveaux charismes développent une « pastorale de la rencontre » avec le Christ. Comme le soulignait Benoît XVI dans *Deus Caritas est*, « au point de départ de la vie chrétienne, il y a une rencontre décisive avec le Christ ». Les réalités ecclésiales nouvelles proposent aux personnes du « seuil », indifférentes ou distantes, aux chrétiens « sociologiques », comme aussi à des baptisés sacramentalisés mais peu évangélisés, de vivre une expérience enthousiasmante de la foi, une pastorale du « réveil ». Elles offrent des portes d'entrée à une authentique rencontre avec Jésus-Christ, à partir d'une expérience théologique et holistique qui s'adresse au cœur, à l'intelligence et qui peut passer aussi par l'affectivité.

b) Un chemin de conversion et de sanctification

La foi aujourd'hui rencontre un triple défi. D'abord, celui d'une société technicienne où prime l'efficacité, le rendement, la performance et qui a perdu ou oublié le sens de la grâce et la place de la contemplation. Ensuite, celui d'une société relativiste qui nie l'absolu de la Vérité, et qui tombe alors dans le subjectivisme (à chacun son opinion) ou le fondamentalisme (j'impose par la force ma vérité aux autres). Enfin, nous nous trouvons dans un contexte de sécularisation globalisée et mercantiliste, qui efface toute trace de transcendance.

Les nouveaux charismes se veulent être une réponse à ce triple défi, en proposant un processus de conversion et de sanctification. Car la vie chrétienne constitue un engagement vers la sainteté, c'est-à-dire l'union au Christ⁵. Le chemin de conversion proposé par les nouvelles réalités ecclésiales insiste sur la « rupture » que représente une authentique vie chrétienne par rapport à un christianisme dilué, aseptisé et consensuel. Il s'agit de retrouver une identité christocentrée, une conviction affichée et une cohérence de vie à partir de l'Évangile. Le processus de conversion est souvent balisé par des étapes d'engagement. Il implique le témoignage fraternel, la découverte d'une vie de prière et d'une vie sacramentelle, des engagements missionnaires et caritatifs... On fait le choix de la sanctification dans le quotidien grâce au soutien des membres de la communauté chrétienne.

Ainsi les nouveaux mouvements ecclésiaux et les nouvelles communautés mettent-ils l'accent sur la redécouverte de la vocation baptismale comme clé de voûte du renouveau de l'Église et de l'élan missionnaire. La radicalisation de la relation au Christ constitue le premier fruit de l'expérience des charismes.

⁵ « Tout missionnaire n'est authentiquement missionnaire que s'il s'engage sur la voie de la sainteté » (R.M. 90) La nouvelle évangélisation doit être une nouvelle sanctification. « Soyez saints ! Soyez missionnaires, parce qu'on ne peut jamais séparer la sainteté de la mission » (cf *Redemptoris Missio* 90), déclarait aux jeunes des JMJ, Benoît XVI en 2008.

c) Une proposition d'intériorisation

Les communautés nouvelles permettent aussi de découvrir ou de redécouvrir :

- D'une part, un sens nouveau de l'intériorité à laquelle notre corps, notre sensibilité et notre imagination participent. Face à de nouvelles formes de spiritualité et de sagesse qui sont proposées aujourd'hui dans le supermarché du religieux, les communautés nouvelles nous rappellent qu'il n'y a pas de méthode ou de procédure pour s'approcher de Dieu, si ce n'est celle de se laisser conduire humblement par l'Esprit. Elles insistent sur le primat de la grâce de Dieu.

- D'autre part, la dimension contemplative de la vie chrétienne, de la place de l'écoute (écoute de la Parole de Dieu, des frères...) par rapport à une attention pastorale qui était jusque là portée vers l'activisme et le militantisme.

d) Une spiritualité de communion

Les nouvelles réalités aujourd'hui cherchent à développer une forme de vie qui concrétise l'ecclésiologie et la spiritualité de communion bien comprises⁶ et qui s'enracine dans une spiritualité trinitaire. Dans une « société liquide » où l'individu est flottant, incertain de son avenir, amnésique de ses racines, atomisé plus qu'autonomisé, les nouvelles communautés apprennent à « faire famille ». Elles proposent un projet de vie façonné par le principe de la charité et mettent en œuvre la doctrine sociale de l'Eglise qui accorde une place privilégiée au plus petit. Elles sont donc un prototype à la fois de personnalisation (choix personnel du Christ) et de socialisation (vécu avec d'autres, grâce aux autres, et au service des autres). « La communauté raccourcit les distances »⁷

N'oublions pas que les charismes sont donnés pour l'édification de la communauté. « Ils font naître une amitié spirituelle » (*Jean-Paul II*) entre les membres, « une spiritualité de communion » (*Novo Millennio Ineunte*). Aussi les communautés nouvelles apportent-elles à l'Eglise ou plus exactement, permettent à l'Eglise, de découvrir et d'exprimer en particulier :

- Un nouvel art de vivre en chrétien. Le charisme authentique produit un fruit de charité fraternelle. Ce que les communautés nouvelles vivent sous mode électif et avec une radicalité évangélique, « tire en avant » l'Eglise vers le témoignage que toute communauté chrétienne devrait offrir. « Voyez comme ils s'aiment », disait-on des premières communautés chrétiennes. Les communautés nouvelles constituent un laboratoire et une école de charité chrétienne.

⁶ cf *Lumen Gentium*, par exemple n° 2.4.7 et *Gaudium et spes*, par exemple n° 23.32

⁷ *Evangelii Gaudium*, 24

- La complémentarité des états de vie et des vocations rassemblés autour d'un même charisme. Cette complémentarité libère du cléricisme. Elle favorise un juste déploiement de la vie baptismale qui constitue le socle sur lequel repose toute vocation chrétienne.
- La diversité des charismes personnels portés par un unique charisme communautaire constitue une « concentration ecclésiale » qui ouvre au mystère de l'Eglise. Celle-ci réunit en elle tous les charismes. L'auto-réalisation de l'Eglise s'accomplit dans l'émergence de nouvelles formes de vie ecclésiale que préfigurent les communautés nouvelles. L'unité ecclésiale s'articule autour des expressions polymorphes suivant l'appel de l'Esprit-Saint. Dans l'histoire, on a pu constater que des micro-sociétés chrétiennes prophétiques et créatrices, au départ minoritaires, sont providentiellement apparues et se sont développées pour irradier de proche en proche le tissu social et proposer, dans des périodes de crise, des alternatives innovantes aux défis sociétaux et spirituels.

e) Le dynamisme missionnaire

Les communautés nouvelles et les communautés ecclésiales sont des vecteurs déterminants pour l'évangélisation.

Le dynamisme missionnaire des nouveaux charismes prend des formes multiples.

- D'abord l'annonce kérygmatisée et le témoignage de la foi.

Dans des conditions actuelles de déchristianisation et de sécularisation radicale, la transmission par osmose de la foi à l'intérieur des milieux chrétiens ne semble plus fonctionner. Au contraire, nous sommes tous soumis à l'influence à grande échelle de puissants moyens de communication sociale, très persuasifs, à cause desquels notre existence tend à se conformer à l'esprit mondain, à des modèles de vie toujours plus éloignés de toute référence chrétienne. Aussi la confession chrétienne de nombreux baptisés tend-elle à se réduire à des épisodes et à des fragments résiduels, avec un appauvrissement de ses contenus vitaux et intellectuels. L'événement capital du baptême en tant que régénération de la personne, revêtue du Christ (*Ga 3, 26-27*), demeure trop souvent enseveli dans une tombe d'oubli ou d'ignorance. Dans cette situation où la foi n'est plus un patrimoine commun, ni une possession tranquille, la rencontre de témoins qui manifestent concrètement, de manière surprenante, la présence du Christ, attire et fascine.

« C'est une vie convertie qui convertit », dit-on. Plutôt que de faire nombre, il s'agit de faire signe. Une vie rapportée au Christ signifie aux autres la présence de Dieu. Elle fait la preuve que le Christ existe et agit. Elle constitue une contestation de la culture relativiste. Les communautés nouvelles ont souvent une forte expérience du témoignage kérygmatisé. En effet, à l'origine de l'Eglise, le kérygme, par son caractère « explosif », la densité de son attestation, la simplicité de son contenu, la force de son expression appelle et suscite la foi. Il précède la didaché et la catéchèse. Le kérygme est de plus en plus d'actualité dans un contexte où s'efface la référence à l'Evangile.

- Des itinéraires d'initiation

Les communautés nouvelles mettent en œuvre des parcours d'initiation chrétienne de type catéchuménal. Comme le souligne le pape François, la nouvelle évangélisation doit aujourd'hui « générer des processus qui construisent un peuple » (*EG n° 224*). Il s'agit de provoquer une première expérience de la foi qui doit ensuite être prise en charge en vue d'une appropriation personnelle et d'une intégration fraternelle au sein d'une communauté chrétienne.

- Approfondissement de la foi

Les communautés nouvelles ont développé de nombreux modules de formation (Alpha, Parcours Zachée...) Cette formation fait partie de la mission. Elle ne se résume pas à l'acquisition de connaissances théologiques ou bibliques. Elle porte le souci d'une inscription de la démarche de foi dans tous les domaines de l'existence en vue d'un engagement.

En effet, l'évangélisation conduit à une pastorale de l'intelligence (« pouvoir rendre compte de l'espérance qui est en vous »). L'expérience personnelle se trouve ressaisie dans un discours organisé et transmissible qui lui confère une objectivité et une crédibilité pour la raison.

Certaines communautés nouvelles investissent dans la formation, non seulement pour l'évangélisation, mais aussi dans la formation des formateurs (responsables, enseignants, éducateurs, personnels de santé...) . Il y a là un enjeu décisif pour affronter les défis éducatifs à venir.

- Évangélisation de la culture et de l'intelligence.

L'exculturation de la foi conduit à une déculturation de notre société qui en oubliant ses racines chrétiennes oublie les références culturelles dont elle était imprégnée. Cette perte des « évidences naturelles » (la famille, le sens de la vie, le rapport au corps, au temps, à la souffrance, à l'amour humain...) et la quête d'un post ou d'un trans-humanisme (avec la complicité des nouvelles technologies du vivant et les bio-sciences), réclament la redécouverte d'un milieu naturel où la foi se vit et s'éprouve avec d'autres. De ce point de vue, les communautés nouvelles offrent un « écosystème chrétien », un style de vie évangélique qui peut être une réponse au défi post-moderne de la déconstruction de l'humain.

- Investissement dans la diaconie

Un réel discrédit affecte aujourd'hui toute forme d'engagement. Le désenchantement ou le désengagement relève pour beaucoup d'un repli narcissique sur soi. Le social, comme le politique, souffre d'une subjectivisation et d'une privatisation de l'existence. Beaucoup de communautés nouvelles sont investies dans des apostolats de charité, d'éducation et de promotion humaine qui sont des exemples démonstratifs

que l'évangélisation est une humanisation. Souvent, cet apostolat est vécu dans un climat de prière, et fait droit à l'annonce directe de Jésus-Christ.

En s'engageant au nom du Christ à se situer sur les fractures humaines de nos sociétés, les réalités ecclésiales nouvelles attestent que « les pauvres sont les destinations privilégiées de l'Évangile. »⁸ En phase avec les attentes spirituelles et anthropologiques de notre monde, elles savent trouver des réponses adaptées innovantes et stimulantes.

B - La sollicitude du pasteur

Les prêtres doivent exercer un ministère de discernement et de vérification des charismes, en prenant en compte la difficulté d'enfermer la richesse d'un charisme à l'intérieur de formules déterminées. Le charisme d'un mouvement doit devenir le patrimoine spirituel de toute l'Église.

Le discernement doit s'appliquer à vérifier quelques points essentiels des charismes dans sa dimension missionnaire. Il ne peut se vivre qu'à l'intérieur d'un processus d'accompagnement et de dialogue.

Il suppose une attitude à la fois paternelle et ascétique de la part du pasteur.

Comprendre la signification des mouvements dans les desseins de Dieu et leur co-essentialité en lien avec l'institution ecclésiale, exige de dépasser toute approche purement émotive, aussi bien dans le sens d'enthousiasmes critiques et d'euphories faciles, que dans celui d'antipathies et de dénigrement viscéraux, face à une réalité qui interpelle tout le monde. L'attitude ascétique de celui qui prend de la distance par rapport à toute prévention et à tout préjugé, est importante pour affronter la question à partir du réalisme de l'expérience et du jugement de la raison, tous deux pénétrés d'un regard de foi éclairé par le Magistère.

Les obstacles à l'accueil des charismes tiennent au manque de connaissance et de compréhension de la part des pasteurs et des responsables ecclésiaux, aux préventions liées à des expériences antérieures négatives, mais aussi à une conception rigide et uniformiste de la communion ecclésiale et de la programmation pastorale. Tout charisme a besoin d'espaces de liberté pour s'épanouir dans le champ missionnaire. « Les charismes existent comme une âme nourricière au sein de l'institution. Ce n'est pas une structure alternative à celle-ci. C'est au contraire, la source d'une présence qui régénère continuellement son authenticité existentielle et historique », disait Jean-Paul II. Ce n'est pas aux membres de la communauté de se conformer aux besoins de l'idée du pasteur, c'est au pasteur de conduire la communauté à partir des charismes présents.

Le discernement nécessite également la mise en œuvre des critères d'ecclésialité des associations de laïcs présentes dans l'exhortation apostolique *Christifideles laici*, que je rappelle rapidement : Le primat donné à la vocation de tout chrétien à la sainteté, l'engagement à professer la foi catholique, le témoignage d'une communion solide et forte dans sa conviction avec le pape et l'évêque de l'Église particulière, l'accord et la coopération avec le but apostolique de l'Église,

⁸ EG, n° 48

l'engagement à être présent dans la société humaine. « Un signe clair de l'authenticité d'un charisme est son ecclésialité, sa capacité à s'intégrer harmonieusement dans la vie du peuple saint de Dieu, pour le bien de tous »⁹

Enfin, on a tendance à vouloir absolument parler de charisme dès le début d'une nouvelle communauté. Il serait plus fécond sans doute d'utiliser de temps en temps les termes « d'appel » ou de « mission », cela éviterait les situations où certains revendiquent comme charisme « de suivre le Christ » (ce qui est le propre du chrétien), tel ou tel habit, l'imitation du fondateur ou une forme de la liturgie.

Je conclus en évoquant quelques questions sensibles que doit vérifier le prêtre dans sa tâche de discernement. Ce sont 9 points d'attention pastorale :

1) La maturation spirituelle du charisme.

N'oublions pas que tout charisme est vécu à travers les tempéraments, les conditionnements, les limites et les imperfections d'une fondation, qui reste une œuvre humaine, bien qu'inspirée. Le charisme à l'état pur n'existe qu'en Dieu. Le développement missionnaire du charisme appelle un processus de purification et de décantation qui s'inscrit dans le temps et dans la confrontation aux exigences du Magistère et de la mission. Le suivi vigilant par l'évêque et le prêtre de ce processus est indispensable pour accéder à une « maturité ecclésiale et missionnaire » du charisme.

Il y aura nécessité de distinguer le charisme du fondateur et le « charisme » de la communauté. Accepter cette distinction, accepter de définir la communauté naissante par un certain nombre de caractéristiques qui puissent être objectivées donc servir de référence pour la formation et la mise à l'épreuve des ceux qui demandent leur admission dans la communauté. Le charisme n'appartient pas au fondateur, même s'il est porté par lui. Il revient à l'Eglise, qui a le charisme de tous les charismes, de le confirmer et de le réguler. Les nouveaux venus dans la communauté ont un rôle aussi essentiel que les anciens membres. Ceux-ci ont vocation à transmettre le charisme et d'attester de sa vitalité ; ceux-là peuvent éclairer et enrichir le charisme en lui apportant une nouvelle lumière et un nouveau dynamisme.

Les « maladies infantiles » des communautés nouvelles s'appellent l'absolutisation du charisme (c'est une tentation courante, à la naissance de nouvelles formes de vie ou d'apostolat que de penser être le signe exclusif de la rénovation ecclésiale), la tentation de faire prévaloir l'expérience de son propre groupe avec un sentiment de supériorité (comme si on allait « sauver » l'Eglise), l'enthousiasme spirituel et missionnaire qui engendre des exubérances et exagérations dans l'expression du charisme avec des signes de manipulation et d'emprise sur les libertés, la fermeture sur soi du groupe et de la communauté en refusant de se situer dans le contexte de la vie ecclésiale, la fuite du monde en érigeant un style de vie narcissique et

⁹ Pape François, EG n° 130

protecteur, les excès d'autoritarisme et les manques de souplesse dans l'expression des libertés, l'infantilisation des membres.

2) L'intégration de la mission d'une nouvelle réalité ecclésiale et la Mission de l'Eglise

La mission de l'Eglise est apostolique, c'est-à-dire qu'elle est définie et garantie par le ministère apostolique. Ce ne sont pas des groupes particuliers qui s'instaurent acteurs de la mission de l'Eglise. C'est la mission apostolique qui constitue la Mission de l'Eglise, et celle-ci se réalise par des chrétiens baptisés et confirmés qui sont envoyés en mission. Le lien entre les projets et initiatives de nature évangélisatrice et le ministère apostolique est vital. Il n'y a pas de mission, au sens catholique du terme, qui ne soit l'expression du dynamisme du ministère apostolique. Le ministère apostolique est exercé par les évêques en communion avec le Saint-Père (et par les prêtres, coopérateurs avisés des évêques). Ce ministère s'exerce non seulement sous mode d'approbation et de bénédiction des initiatives suscitées par les communautés, mais aussi, sous forme d'appel, à l'intérieur d'un dialogue, d'interpellations, de questionnements et dans un travail d'authentification, d'intégration ecclésiale et d'inculturation. L'évêque a pour tâche de faire avancer le corps tout entier, et les apports nouveaux et les charismes particuliers doivent trouver leur juste place, non pas en coexistence, plus ou moins pacifique ou juxtaposée avec d'autres activités plus habituelles, mais dans une intégration harmonieuse et polymorphe.

De quelle manière chaque communauté se donne-t-elle les moyens de vivre cette dimension apostolique de la Mission de l'Eglise, sans se marginaliser, ou fonctionner par elle-même et pour elle-même ? Enfin, si la valorisation des charismes amène un accueil de la diversité reconnue comme richesse, nous ne devons pas oublier que le don spirituel le plus haut est la charité, et que le charisme ne vient de l'Esprit que s'il participe à l'édification du corps. C'est un élément important du discernement et de l'accompagnement des charismes que de vérifier qu'ils participent à la communion. Les divers charismes ne sauraient en aucun cas être source de division ou de multiplication des chapelles, mais au contraire ils ne peuvent qu'être ordonnés au bien commun et prendre en compte les autres sensibilités ecclésiales et spirituelles.

3) La dimension sacramentelle du charisme

Un des aspects essentiels de l'intégration ecclésiale est la liturgie. Celle-ci constitue le premier lieu d'expression de la vie ecclésiale et de la mission de l'Eglise, en particulier la célébration de l'eucharistie, sacrement de l'unité. « L'eucharistie est un sacrement « missionnaire », non seulement parce que c'est d'elle que jaillit la grâce de sa mission, mais aussi parce qu'elle contient le principe et la source pérenne du salut pour tous les hommes. La célébration du Sacrifice eucharistique est par conséquent l'acte missionnaire le plus efficace que la communauté ecclésiale puisse réaliser dans l'histoire du monde »¹⁰

10 Discours de Jean-Paul II à l'audience générale du 21 juin 2000

De quelle manière les communautés nouvelles mettent-elles l'eucharistie, source et sommet de la vie chrétienne et de la mission, et l'ensemble du dispositif sacramentel de l'Eglise au cœur de l'évangélisation ? L'eucharistie n'est pas simplement une préparation à la prédication. La célébration de l'eucharistie ne peut pas être instrumentalisée ou récupérée, au service d'une mise en valeur rituelle et formelle de tel ou tel charisme, d'une auto-célébration émotionnelle de la communauté.

4) L'exigence de la formation chrétienne

« L'originalité propre du charisme qui donne vie à un mouvement ne prétend pas, et il ne pourrait pas, ajouter quoi que ce soit à la richesse du *depositum fidei*, conservé par l'Eglise avec une fidélité pleine d'ardeur. Cependant, elle constitue un soutien puissant, un appel suggestif et convaincant à vivre pleinement, avec intelligence et créativité, l'expérience chrétienne. » (Jean-Paul II)¹¹ Comment au sein des communautés, cette transmission intergénérationnelle est-elle assurée ? Quelle formation validée ont-ils reçue eux-mêmes les formateurs ? Par quels moyens s'assure-t-on de la conformité de l'enseignement donné au sein des communautés nouvelles avec le Magistère de l'Eglise ?

5) L'ouverture à l'universel

Dans son célèbre discours aux mouvements ecclésiaux et leur lien théologique en 1998, Joseph Ratzinger délivrait une approche historique pour souligner l'attention particulière du ministère pétrinien vis-à-vis de l'éclosion des nouveaux charismes.

« Tout en vivant enracinés dans la réalité des Eglises locales, les mouvements ecclésiaux restent très ouverts à la dimension universelle de l'Eglise. Dans l'Eglise doivent toujours être présents des services et des missions qui ne soient pas de nature seulement locale, mais qui soient au service de l'ensemble de l'Eglise et de la propagation de l'Evangile. Le Pape a besoin de ces services et ceux-ci ont besoin de lui. » C'est ce qui fonde le rapport que les mouvements entretiennent avec le ministère pétrinien. « La papauté n'a pas créé les mouvements, mais a été leur soutien essentiel à l'intérieur de la structure de l'Eglise, leur pilier ecclésial pour maintenir vivant le dynamisme de la mission *ad extra* et *ad intra* », ajoutait le futur pape Benoît XVI.

De quelle manière l'accueil des nouvelles réalités ecclésiales ouvre-t-il les Eglises locales à la Mission universelle de l'Eglise. Les prépare-t-on à cette hospitalité pour que l'accueil ne soit pas vécu comme imposé ou « plaqué », perçu comme une intrusion ou une perfusion artificielle ?

6) Régulation du charisme

¹¹ Message du pape saint Jean-Paul II aux participants du congrès organisé à Rome par le Conseil Pontifical pour les Laïcs, sur le thème : *Les mouvements ecclésiaux : communion et mission au seuil du troisième millénaire, Pentecôte 1998.*

Dans beaucoup de diocèses, les communautés nouvelles constituent des laboratoires ou des modèles missionnaires. Leurs initiatives sont parfois enviées ou copiées. Elles appellent l'Eglise à vivre des conversions pastorales indispensables, conversions quelquefois douloureuses pour entrer dans la nouvelle évangélisation et à vivre une « transformation missionnaire ».

Cependant, elles doivent vivre elles-mêmes des purifications, et accepter des évolutions qu'appelle la mise en œuvre de ce nouvel élan missionnaire, sans donner l'impression qu'elles ont « inventé » la mission de l'Eglise. Celle-ci les précède.

Le pasteur doit aider à la purification, à la maturation et à l'adaptation du charisme sans porter atteinte à son intégrité, dans la mesure où celui-ci a été éprouvé par l'Eglise. Quelles sont les problématiques à prendre en compte dans ce processus d'adaptation ?

- L'inculturation du charisme s'il vient de l'extérieur (sur le plan géographique ou culturel). Comment ne pas « importer » un certain style d'expression qui est inadapté à la réalité ecclésiale et culturelle ? Comment favoriser les ajustements nécessaires sans toucher à l'ADN de la communauté ?
- La mise en place des processus de transmission à l'intérieur de la communauté. Certaines communautés nouvelles s'éteignent avec leur fondateur, faute d'avoir assumé cette transmission. Comment ajuster l'expression d'un charisme en fonction des nouvelles générations : nouveau langage, nouveau style de vie, nouveaux contextes sociétaux... sans idéaliser ou regretter le passé.
- Les conversions pastorales à négocier au sein de la communauté afin de mettre en œuvre dans un nouveau contexte ecclésial les intuitions fondatrices, sans reproduire toujours les mêmes recettes et s'enfermer dans les mêmes stéréotypes. Comment sont mises en œuvre les relectures pastorales ? Comment et avec qui sont vécus et accompagnés les déplacements pastoraux que vit la communauté ?
- Le renouvellement du charisme. Certains charismes ont perdu de leur « charisme » au fil du temps. Ils se sont fossilisés et figés. Comment provoquer un renouveau du « Renouveau » et des communautés nouvelles lorsqu'ils perdent de leur prophétisme ? Le vieillissement des membres avec la difficulté d'accueillir de nouveaux, la perte de contact avec les autres réalités ecclésiales qui conduit à l'auto-référencement, l'absence de « fertilisation croisée » avec d'autres initiatives... conduisent à une latéralisation de la communauté, parfois à sa déliquescence.
- L'adaptation des structures d'organisation à la fois administratives et canoniques au charisme propre de la communauté est sans cesse à vérifier. Il ne s'agit pas de contraindre le charisme, mais au contraire, de libérer son dynamisme profond sans chercher des homologations administratives et des validations canoniques à partir d'autres modèles.
- L'unité de la communauté ne doit pas devenir uniformité et formatage. Un charisme peut accueillir d'autres charismes en son sein, c'est-à-dire plusieurs manières de le mettre en œuvre, en veillant à ce que l'autorité garantisse sa validation.

7) L'inscription territoriale des nouveaux charismes.

Le risque n'existe-t-il pas dans certains diocèses d'assister à une juxtaposition de « centres spirituels » (où s'expriment de nouveaux charismes), attirant un « public affinitaire », qu'elle rejoint dans sa sensibilité et souvent de manière ponctuelle et événementielle, et d'autre part, des paroisses désertées car les dynamismes profonds se sont investis ailleurs ?

Cette dialectique peut amputer l'Eglise de l'expression ordinaire de sa mission, Dans le passé, on n'a pas assez considéré la paroisse comme un terrain d'évangélisation. Elle était plus perçue comme un « supermarché prestataire » au service de la sanctification de ses membres. Comment les communautés peuvent-elles contribuer à habiter l'espace ecclésial de la paroisse pour la revitaliser, l'habiter de leur charisme, la sortir de l'inertie ? Comment les paroisses qui sont des réalisations ecclésiales locales à l'échelle d'un quartier ou d'un village de l'Eglise particulière et universelle, peuvent-elles accueillir (pas seulement héberger) le charisme des communautés nouvelles et les aider à s'inscrire dans la vie paroissiale, et la renouveler ? Comment les communautés nouvelles prennent-elles en charge les nouveaux défis humains, sociaux, éducatifs... qui traversent nos sociétés sans se contenter de se restreindre à « leur univers » ? L'accueil des charismes dans une paroisse est l'occasion unique et irremplaçable de vivre cette incarnation dans un lieu et dans un temps. A travers la capacité de ses membres à vivre et à essaimer dans une région déterminée, le charisme manifeste son authenticité et sa fécondité. Cette inculturation est même la porte d'accès à l'universalité du charisme qui s'ouvre au Magistère de l'Eglise.

8) La gestion des charismes « extraordinaires »

La question des blessures et de leur guérison est au cœur du monde actuel. D'un côté, il y a le règne d'une santé parfaite : dans les sociétés occidentales, on réclame le « droit » à la santé, avec une obligation de résultat. De l'autre côté, la sécularisation, avec sa perte de sens et de transcendance, le délitement de la famille, le non respect de la vie... qui conduisent à un mal être général, au vide de l'âme, à la désespérance...

Dans un tel contexte, la tentation est forte d'investir les demandes de guérison dans le religieux. Certes, on ne peut séparer la guérison de la blessure, du salut apporté par le Christ. Mais on ne doit pas non plus les confondre et réduire la foi à la thérapie. Quelques communautés nouvelles issues du Renouveau charismatique se sont engagées sur ce terrain difficile de propositions curatives, en mettant en valeur des formes extraordinaires d'expression de charismes (paroles de science, repos dans l'esprit, prières de délivrance). La vigilance des pasteurs est sollicitée par rapport à l'exercice de ces charismes.

On ne peut nier l'existence de dons exceptionnels dont sont gratifiées certaines personnes, cependant, comme le rappelle l'apôtre Paul, le prêtre se doit d'exercer un réel discernement pour vérifier l'exercice de ces charismes. Il ne faut pas confondre charismes et fantasmes.

Comment évangéliser les demandes, c'est-à-dire conformer celles-ci à ce que le Christ offre dans l'Evangile ? Les demandes relèvent-elles d'une fuite de

responsabilité, ou d'une intervention magique ? La prière de guérison débouche-t-elle sur une vraie maturation spirituelle ? Accepte-t-elle la Croix et la conformation au réel ? La vigilance doit porter sur une présentation de la toute puissance de Dieu qui ne placerait pas le mystère pascal au centre de toute démarche. Guérir, c'est parfois accepter de marcher avec un manque, en y découvrant un lieu de communion avec le Christ.

9) La logique vocationnelle des charismes

Les nouvelles communautés rappellent à toute l'Eglise que le christianisme ne se transmet pas par les gènes. On ne devient pas chrétien par hérédité, mais par option, par un choix personnel de vie, en renonçant à un certain confort matérialiste.

Les nouvelles réalités ecclésiales développent ainsi une pastorale de « l'éveil » mais aussi une pastorale du « réveil » face à l'engourdissement matérialiste et à l'indifférence religieuse. Elles se présentent comme des lieux de rupture organisés autour de la proposition d'une vie évangélique radicale, fondée sur le partage fraternel et la vie théologale. La vie communautaire donne l'Evangile à voir et à vivre.

Ainsi les communautés nouvelles se présentent-elles comme des lieux vocationnels, de plusieurs points de vue

- Par un renouveau de la vie baptismale, à partir d'une expérience spirituelle fondatrice (ou refondatrice). Elles constituent des « espaces d'accueil » à suivre le Christ de plus près.
- Par une réhabilitation de la figure du laïc. Etre fidèle laïc, c'est assumer une existence baptismale au cœur du monde pour l'imprégner d'Evangile en lui annonçant la foi et en assumant le mandat missionnaire.
- Par la redécouverte de la famille comme Eglise domestique. Comme *ecclesiolae*, la famille est le premier lieu d'humanisation, de transmission de la foi et d'évangélisation.
- Par l'accueil des vocations sacerdotales et religieuses. Les communautés nouvelles sont un terrain porteur pour éveiller et soutenir les vocations, en acceptant que celles-ci débordent les seuls besoins de la communauté et qu'elles soient au service de la mission globale de l'Eglise.
- Par la complémentarité des états de vie au sein d'un même ensemble communautaire. La mixité et l'articulation des diverses vocations ne déportent pas chacun de sa vocation spécifique, mais au contraire, aident chacun à s'identifier dans un commun souci de sanctification mutuelle et de témoignage missionnaire.

La croissance vocationnelle des communautés nouvelles et des mouvements ecclésiaux interpelle les diocèses et les anciens mouvements et

communautés religieuses souvent frappés de stérilité par rapport au recrutement. Cette croissance attise aussi des interrogations plus générales : Comment passer d'un christianisme d'encadrement et de desserte, à un christianisme d'engendrement, d'adhésion et d'initiation ? Comment former des chrétiens qui soient aussi des missionnaires ? Comment faire redécouvrir la vocation baptismale comme appel commun à la sainteté ?

Inversement, les communautés doivent également prendre conscience que toute vocation a pour maison, l'Eglise. Même si la communauté a été un terreau porteur à son éclosion, chaque vocation appartient à l'Eglise. Ceci implique de la part des responsables des communautés nouvelles de créer les conditions de liberté pour accueillir chaque vocation nouvelle comme un don de Dieu, sans exercer de pression et sans impatience sur son évolution, et manifester une générosité face aux appels de l'Eglise, lorsque les évêques et les prêtres expriment des demandes de service.

C - La reconnaissance des charismes

Plusieurs années après leur fondation, les nouvelles réalités ecclésiales dans la mesure où elles font preuve d'une maturité ecclésiale, peuvent exprimer le désir de bénéficier d'une reconnaissance canonique. Celle-ci en quelque sorte, les canalise et les institutionnalise, pour que le charisme nouveau qu'elles portent puisse perdurer dans l'Eglise.

Cette institutionnalisation est toujours un compromis entre d'une part l'accueil généreux de la nouveauté que représente l'intuition fondatrice du mouvement, et d'autre part, la réduction du charisme par l'application d'autres éléments de cadres juridiques qui ne sont pas toujours adaptés, mais constituent le maximum de ce qui est possible à ce moment-là.

L'intégration dans un diocèse est une chance pour une communauté nouvelle, car c'est un principe de réalité qui se reçoit : une partie de l'identité de ladite communauté se révèle dans les lieux où elle se développe et où elle peut exercer son charisme au sein d'autres charismes, ce qui permet de nombreuses vérifications. Mais c'est aussi une chance pour l'Eglise locale de devoir accueillir des réalités un peu « décalées » culturellement et spirituellement.

Le danger pour l'Eglise locale, c'est ne pas se laisser « féconder » par ces nouveaux charismes et de vouloir seulement profiter des forces vives individuelles qu'elles représentent, sans accueillir ce qui lui est propre. De même, il n'est pas facile pour une communauté nouvelle de garder sa spécificité et de ne pas diluer son identité en se résignant à servir de force d'appoint à une pastorale ordinaire manifestement à bout de souffle, alors qu'elle pourrait apporter une approche nouvelle et vivifiante.

Conclusion

Ce n'est pas une coïncidence fortuite si la floraison de nouveaux charismes est étroitement liée à l'événement conciliaire. Ils sont un des fruits les plus significatifs du printemps de l'Eglise en vue de son propre renouvellement.

En considérant l'histoire de l'Eglise, il apparaît clairement que, dans les périodes de crise, l'Esprit Saint a toujours répondu au défi des temps par des figures charismatiques qui ont revigoré la vie de l'Eglise. Ils ont apporté des nouvelles énergies spirituelles et apostoliques qui ont ouvert des horizons nouveaux et inattendus à la Mission de l'Eglise. Pensons à St Benoît, à St François d'Assise, à St Dominique, à Ignace de Loyola, à Thérèse d'Avila...

Les charismes sont donnés et redonnés à l'Eglise tout au cours de son histoire afin d'aider la liberté des croyants à adhérer au contenu de la foi de l'Eglise. « Un authentique charisme, disait Jean-Paul II, existe comme une âme nourricière au sein de l'institution. Ce n'est pas une structure alternative à celle-ci. C'est, au contraire, la source d'une présence qui régénère continuellement son authenticité existentielle et historique. »

+ *Dominique Rey*

Conseil pontifical pour les Laïcs

Novembre 2014